

XXV^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA POPULATION
Tours, 18-23 juillet 2005
Séance 1214 : Histoire de la discipline démographique
(Organisateur : C. Corsini)

Vers quelle(s) démographie(s) ?
Atouts, faiblesses et évolutions de la discipline depuis 50 ans

Dominique Tabutin
Institut de démographie
Université catholique de Louvain (Belgique)

Après son lancement dans les années 1930, son développement institutionnel après 1945 aux Etats-Unis et en France, puis son extension rapide dans un grand nombre de pays, la démographie est toujours une des disciplines scientifiques les plus récentes, mais elle a désormais une Histoire. En plus d'un demi-siècle, notre discipline a évolué tant dans ses outils et problématiques de recherche que dans son enseignement, selon des processus et des rythmes diversifiés selon les continents et les pays. Où en est aujourd'hui la science démographique ? Quelle est sa place dans la recherche et l'enseignement en sciences sociales ? Est-elle à un tournant de son histoire ? Quid de sa visibilité scientifique et de son utilité sociale et politique ? Quid de son avenir ? Marche-t-on vers une ou des démographies ?...

Ces questions générales, à la fois vastes et complexes, seront abordées en examinant successivement ce qui nous semble être les atouts et points forts de la discipline, ses faiblesses et contraintes (variables d'une région à une autre) et certains risques et impératifs à court et moyen termes. Nous terminerons par quelques suggestions. Ces questions ne sont ni nouvelles, ni propres d'ailleurs à notre discipline, mais elles méritent aujourd'hui une attention particulière.

Nos réflexions s'appuieront sur les résultats de colloques ou d'ouvrages récents consacrés à l'histoire, à l'état et au devenir de la démographie¹, sur une analyse de contenu des grandes conférences, sur les travaux de groupes de travail (comme celui de l'UIESP sur l'enseignement de 1997 à 2002), sur quelques grandes enquêtes récentes menées auprès des démographes² ou des institutions de recherche du monde entier³. Elles reposeront aussi sur

¹ Souvent organisés à l'occasion d'éméritats (ce fut le cas en 2002 de la Chaire Quetelet de l'Institut de démographie de Louvain, *Entre nature et culture : quelle(s) démographie(s) ?*, dont l'ouvrage est sous presse, d'anniversaires de revues (les 30 ans en 1993 de *Demography*, les 40 ans en 1996 de *Population Studies*), ou encore d'institutions (les 50 ans de l'INED en 1995 avec la publication d'un ouvrage en 1997 sur *Les contours de la démographie au seuil du XXI^e siècle*, Editions de l'INED, 435 p.).

² Il s'agit notamment de la première enquête faite par internet en 2000 auprès des démographes du monde entier (637 ont répondu) sur leurs formations et parcours professionnels, leur vision de la démographie, leurs recherches... Les résultats ont été publiés en 2004 (*Démographie 2000. Une enquête internationale par Internet auprès des démographes*, Academia/Bruylant, Louvain-la-Neuve, 368 p.).

notre expérience personnelle, qui est celle d'un enseignant formé et travaillant en Europe au sein d'un institut universitaire de démographie, et celle d'un chercheur se consacrant essentiellement aux problèmes de population des pays du Sud. Elle ne seront donc ni complètes, ni exemptes d'une certaine subjectivité.

1. La démographie n'est plus un long fleuve tranquille : un bref survol historique

Il n'y a guère que 30 ou 40 ans, la démographie était une discipline balisée, bien définie tant par ses objets d'étude que par sa méthodologie. Structures par âge, sexe et état matrimonial, fécondité, mortalité et migrations internes en étaient les objets essentiels ; l'analyse démographique classique et la statistique élémentaire en étaient les outils de base ; les systèmes d'informations administratifs (état civil, recensements, éventuellement registres) fournissaient l'essentiel des données⁴. On mesurait les phénomènes et les croissances, on décrivait les niveaux et tendances, on projetait (comme on pouvait), on travaillait essentiellement au niveau agrégé. Cela se reflète dans nombre de définitions que l'on donnait à l'époque de la démographie⁵ :

Hauser et Duncan (1959) : « Demography is the study of the size, territorial distribution, and composition of population, changes therein, and the components of such changes »

Kirk (1949) : “Demography is the quantitative study of human populations. Its central concerns are the measurement and discovery of uniformities in the basic processes of human birth, death, population movement and population growth”

Bogue (1969) : “Demography is the empirical, statistical and mathematical study of human populations”

Nations-Unies (1958), Dictionnaire démographique multilingue : “La démographie est une science ayant pour objet l'étude des populations humaines, et traitant de leur dimension, de leur structure, de leur évolution et de leurs caractères généraux envisagés principalement d'un point de vue quantitatif”.

Dans les années 1970 et 1980, la démographie s'internationalise rapidement avec la création de nombreux centres de formation et de recherche sur tous les continents, avec déjà une diversification des écoles⁶. Les financements nationaux et internationaux s'accroissent tant au Nord qu'au Sud, avec une priorité notable sur la fécondité. L'observation par enquête s'impose peu à peu partout, notamment dans les pays en développement⁷. Avec parallèlement le développement accéléré de la technologie informatique, des progrès considérables sont réalisés en matière d'analyse (approches biographiques, modèles, méthodes indirectes...). C'est aussi une période de débats et remises en cause théoriques. A côté d'une démographie *formelle* (parfois qualifiée d'analytique, statistique ou mathématique), se développe une démographie *sociale*⁸, plus interdisciplinaire, davantage tournée vers les causes et

³ Voir notamment le document du CICRED de 2003, *Panorama institutionnel et scientifique de la recherche démographique dans le monde*, qui présente les activités de 499 centres du monde entier.

⁴ Même si les premières grandes enquêtes nationales dans les pays du Nord ou du Sud datent des années 1950 et 1960.

⁵ On en trouvera d'autres dans Caldwell (1996) et Preston (1993).

⁶ Jusqu'alors essentiellement américaine et française.

⁷ Avec entre autres les deux grands programmes internationaux : l'Enquête Mondiale de fécondité (1975-82, 62 pays) et les Enquêtes démographiques et de santé depuis 1985 (200 enquêtes dans 72 pays à ce jour).

⁸ Dénommée parfois *population studies* en anglais.

conséquences sociales, économiques, politiques et culturelles des changements, en d'autres termes vers la compréhension et l'explication (nous y reviendrons). Cela dit, il n'y a guère dans cette période de changement majeur dans les objets d'étude, bien séparés, que constituent les différents éléments classiques de la dynamique d'une population.

Vers la fin des années 1980 et dans les années 1990, les domaines d'intérêt et les champs d'intervention des démographes se diversifient partout, sous la pression des faits (la crise et ses conséquences sont là dans une bonne partie du monde), de la demande sociale et politique (au niveau national ou international) et parfois des besoins de financements. Jusqu'alors essentiellement restée sur ses terres, la démographie, avec plus ou moins de retard, s'ouvre ou doit s'ouvrir aux grands problèmes de société, pénétrant dans des champs jusqu'alors réservés à d'autres disciplines : le développement (population et développement), la pauvreté (démographie et pauvreté), le genre (genre et population), l'environnement (population et environnement), la santé de la reproduction, la sexualité... Sans parler du vieillissement ou du Sida. Cela conduit à une spécialisation accrue et nouvelle des démographes. C'est aussi une période de renouveau méthodologique (Courgeau, 1997) : par exemple, après avoir privilégié l'analyse au niveau agrégé (années 1950 et 1960) puis celle au niveau individuel (années 1970 et 1980), la démographie s'ouvre à l'analyse multi-niveaux, à l'image d'autres sciences sociales.

En ce début du 21^{ème} siècle, la démographie est toujours un long fleuve, mais beaucoup plus tumultueux, diversifié et large. Elle est aujourd'hui plus tiraillée de l'intérieur, plus en concurrence avec l'extérieur, elle serait même menacée pour certains. Quels sont actuellement ses atouts et ses acquis ? Quelles sont ses faiblesses et ses contraintes ? Nous nous en tiendrons à des remarques ou des questions plutôt générales, qui découlent de travaux récents ou que personnellement nous nous posons. Certaines conclusions seront à relativiser selon les situations locales, car peut-être davantage que dans d'autres champs disciplinaires, *l'histoire, le statut institutionnel et la place de la démographie varient énormément d'une région du monde à une autre et souvent d'un pays à un autre, y compris en Europe*⁹.

2. Les acquis et les atouts de la démographie

La démographie est une science sociale, autonome, admirée mais parfois redoutée ; elle s'est ouverte à de nouveaux questionnements, elle a connu un renouveau méthodologique, elle se tourne peut à peu vers l'explication et elle conduit au métier de démographe. Reprenons chacun de ces items.

Une science sociale

Qualifiée de « science sauvage » par A. Sauvy en 1945, de science « otage » plus récemment par M. Loriaux (1996), la démographie est bien devenue une science au vrai sens du terme, avec son corpus d'objets, de méthodes et de paradigmes (nous reviendrons sur ce dernier point). C'est sans doute l'un des points sur lequel on s'accorde, même si le qualificatif de science n'apparaît pas toujours dans les définitions (au profit fréquemment de discipline). On parle aussi parfois de science démographique, ou plus largement de sciences de la

⁹ Voir par exemple l'ouvrage du cinquantenaire de l'INED (sous la direction de J.C. Chasteland et L. Roussel, 1997) qui confronte les expériences depuis 1945 de sept pays (Etats-Unis, France, Hongrie, Pays-Bas, Grande-Bretagne, URSS et Canada).

population¹⁰. La démographie n'est pas ou n'est plus seulement qu'une technique « à réduire les événements ».

De par son objet d'études (les comportements des populations humaines, du niveau individuel au niveau sociétal), la démographie se rattache bien aux sciences sociales, même si la statistique, la biologie ou la médecine en sont partie prenante, même si les démographes ou les praticiens de la démographie ont des origines disciplinaires variées¹¹. Dans une large majorité d'universités dans le monde, elle est rattachée à des facultés de sciences économiques, politiques ou sociales. Mais ce n'est pas pour autant que dans les typologies officielles des sciences sociales elle soit toujours reconnue comme une discipline à part entière, au même titre que la sociologie, l'anthropologie ou les sciences politiques.

Une discipline largement autonome

La démographie s'est vite dotée d'une organisation spécifique de sa production scientifique et de son enseignement, reflétant bien son statut de science. Dès ses origines pratiquement¹², elle se dote d'une association mondiale (l'UIESP en 1928) et de grandes revues (*Population Index* dès 1933, *Genus* en 1934, *Population* en 1945, *Population Studies* en 1947)¹³. Preuve à la fois de la vitalité de la discipline et de la diversité des problèmes dans le monde, les décennies 1970 et 1980 verront se multiplier au niveau régional¹⁴ et national les associations, les colloques/congrès et même les revues¹⁵.

Quant à l'enseignement universitaire, il se développera en Amérique du Nord et en Europe dans les années 1950 et surtout 1960, mais sous des formes diverses selon les pays, allant parfois de l'intégration de la démographie dans des programmes de sociologie (Etats-Unis) à la création souvent de formations spécialisées de 3^e cycle (France, Belgique, Canada,...). Dans les régions du Sud, des programmes autonomes s'implanteront rapidement, notamment sous l'impulsion et avec l'appui de la Division de la Population des Nations Unies et du FNUAP¹⁶. Aujourd'hui, la plupart des grands pays d'Asie ou d'Amérique Latine ont des maîtrises (ou équivalent) en démographie pure ou en études de population, et de plus en plus de programmes de doctorat.

Cette autonomie acquise historiquement sur le plan scientifique, institutionnel et parfois financier, dans l'ensemble sans grand combat, a bien des avantages mais, nous y viendrons, elle a aussi ses inconvénients.

¹⁰ Il est par exemple depuis 1992 à l'Université de Louvain un Département des Sciences de la population et du développement regroupant un institut de démographie et un institut d'études du développement.

¹¹ En dehors des quelques pays où la démographie constitue une formation particulière dès le 2^{ème} cycle (Algérie, Congo R.D.,...) ou ne s'enseigne que dans une filière scientifique spécifique (par exemple la statistique au Maroc jusqu'en 2003 et l'Italie, la sociologie souvent aux U.S.A.).

¹² Pour un historique beaucoup plus détaillé, voir Maffioli (2005, sous presse).

¹³ Suivront *Demography* en 1964, *Population and Development Review* en 1974, *Demography India* en 1973...

¹⁴ Par exemple la création en 1983 de l'EAPS (*European Association for Population Studies*) avec sa revue (*European Journal of Population*) et son congrès annuel, ou encore celle en 1984 de l'UEPA (*Union pour l'Etude de la population Africaine*) avec sa revue (*Etude de la population Africaine*).

¹⁵ Actuellement la *Revue des revues démographiques* du CICRED recense près de 75 revues dans le monde entièrement ou partiellement consacrées à la démographie.

¹⁶ Ce sera notamment la création de cinq institutions de formation/recherche à vocation régionale : l'IPPS à Bombay en 1956, le CELADE à Santiago du Chili en 1957, le CDC au Caire en 1963, le RIPS à Accra en 1971 et l'IFORD à Yaoundé en 1972.

Une grande rigueur méthodologique

Si l'on s'en tient à la dichotomie courante (et simpliste) entre sciences « dures » et sciences « molles », la démographie est incontestablement la plus dure des sciences sociales, avec un souci essentiel de quantification et de fortes exigences méthodologiques dans la collecte comme dans l'analyse des données. Une science inductive, qualifiée parfois de pure ou d'empirique qui ne s'embarrasse guère de discours, d'incertitudes ou d'interprétations hâtives. Pour S. Preston (1993, p. 594) :

« In part because of their closeness to data production, demographers are the most inductive of social scientists, focused to a greater extent than other social scientists on careful measurement and cautious interpretation ».

Dans le même ordre d'idées, J. Caldwell (1996, p. 333) :

« Demography will remain a distinct discipline because of its approach: its demand that conclusions be in keeping with observable and testable data in the real world, that these data be used as shrewdly as possibly to elicit their real meanings, and that the study should be representative of sizeable or significant and definable populations ».

A l'extérieur, il en résulte une vision de la démographie variable d'une discipline à une autre, ou dans une discipline d'un chercheur à un autre. Fréquemment mal connue (nous y reviendrons), rigoureuse à tous points de vue, prudente dans ses interprétations, la démographie fait l'admiration des uns comme elle provoque crainte et scepticisme chez d'autres.

Des ouvertures thématiques récentes

Nul doute non plus sur ce point : comme toute discipline scientifique, la démographie évolue, certains diront s'adapte, d'autres progresse. Elle s'est « ouverte » tant dans ses objets et orientations de recherche (dont nous avons déjà parlé) que dans ses méthodes de collecte et d'analyse. La démographie et le démographe d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier.

L'enquête *Démographie 2000* (Chasteland et al., 2004) analyse les raisons de cette évolution déclarées par les « démographes » eux-mêmes : le développement des données micro-longitudinales ainsi que celui de l'informatique viennent largement en tête, suivis de l'emprunt de théories et de techniques venant d'autres disciplines, puis des progrès de l'analyse démographique. En définitive, les « progrès » de la démographie seraient plus d'origine externe qu'interne. Quant aux champs d'intérêt en 2000, la fécondité vient toujours en tête (36 % des réponses), nettement devant la mortalité-morbidité, la nuptialité et la famille, les migrations internes et internationales. Ce qui finalement fait dire à M. Loriaux (2004, p. 161) :

« En résumé, on peut donc dire qu'il s'est produit au cours du temps une évolution tant quantitative que qualitative concernant les thèmes traités par les démographes, mais que ces changements restent limités et n'ont rien d'une révolution ni d'un bouleversement de contenu de la discipline, mais plutôt d'une adaptation aux transformations du contexte environnemental ».

Et parmi les phénomènes sociaux déclarés par les chercheurs comme ayant eu un impact sur leur activité de recherche, on trouve – sans surprise – le vieillissement des populations, la croissance rapide des pays du Sud, le rôle accru des femmes, le développement des migrations internationales, les basses fécondités des pays du Nord et le sida. Les menaces sur l'environnement, le chômage, les nouvelles formes de pauvreté ou la mondialisation n'ont eu jusqu'alors qu'un faible impact sur la recherche.

Une diversification des outils quantitatifs

L'analyse démographique traditionnelle reste encore l'un des éléments-clés de la boîte à outils du démographe : elle est bien adaptée aux systèmes d'informations classiques et à la mesure des dynamiques des populations au niveau agrégé ; sa quête de la « pureté » est légitime ; le diagramme de Lexis est utile et parfois incontournable... Et elle a fait, entre autres, la gloire de « l'école démographique française » pendant une trentaine d'années. Mais la démographie n'est plus seulement, aujourd'hui, une technique de recherche des « phénomènes à l'état pur ». Elle a élargi son champ d'investigation, en passant du macro-transversal au micro-longitudinal, en cherchant davantage la compréhension (point suivant), en élaborant ou en utilisant des systèmes plus complexes d'informations.

Ce faisant, elle utilise actuellement bien d'autres outils statistiques que la seule analyse démographique, des outils qu'elle emprunte le plus souvent¹⁷ et adapte éventuellement à ses besoins, sans faire preuve encore, nous semble-t-il, de grande créativité¹⁸. En ce sens on est loin d'une parfaite autonomie.

Cette évolution, disons, des techniques de la démographie¹⁹ apparaît clairement depuis une quinzaine d'années dans le domaine bien sûr des publications, mais aussi dans celui de l'enseignement. La révision récente de nombreux programmes de démographie a souvent conduit à un accroissement du volume horaire de la statistique ou même à la création de cours spécifiques sur l'analyse multivariée, l'analyse multi-niveaux ou l'analyse biographique. La démographie (re)deviendrait-elle une science purement quantitative ou statistique ?

Une préoccupation croissante pour le comment et le pourquoi

Longtemps considérée comme une science de la mesure, comme une discipline purement descriptive sans grands soucis ou moyens d'explication, la démographie se tourne de plus en plus vers un essai de compréhension des comportements individuels et collectifs. Le changement récent de perspective est considérable. L'individu, par exemple, n'est plus conçu comme une ligne de vie simplement constituée d'événements démographiques, analysés séparément, mais comme une ligne de vie complexe, faite d'événements de nature diverse (démographique, professionnelle, résidentielle...) et en inter-connection, une vie faite d'étapes et de parcours à causalité variable²⁰. D'une « explication » du démographique par le seul démographique, on passe à une approche pluri-factorielle, donnant une place entière à la famille, à l'entourage et aux réseaux, aux facteurs sociaux, économiques et culturels. On n'en est point encore – loin s'en faut – à une science explicative (nous y reviendrons), mais il y a des progrès réels.

¹⁷ Des outils comme les modèles log-linéaires ou les modèles multi-niveaux ont été appliqués en sociologie, en psychologie ou en économie bien avant qu'ils ne soient intégrés par la démographie.

¹⁸ Un sentiment personnel, peut-être un peu radical, que partage A. Blum dans son examen des relations entre statistique et démographie (Blum, 1997, pp. 266-270).

¹⁹ On devrait peut-être dire des techniques statistiques appliquées à la démographie.

²⁰ C'est la philosophie des nombreuses enquêtes biographiques longitudinales qui se multiplient ces dernières années.

Une profession

Démographe est aujourd'hui une profession au même titre, si j'ose dire, que la démographie est une science. Elle est celle du chercheur ou du professionnel dont l'activité spécifique ou principale est d'enseigner ou de traiter de questions de population, avec les compétences requises (reçues ou acquises) sur les plans technique et théorique. Nous en donnons une définition large, sans critères restrictifs (le diplôme par exemple) car les démographes ont un éventail – de plus en plus large – de formations disciplinaires²¹.

Les « spécialistes des questions de population » se reconnaissent dans cette profession²², de même que de plus en plus d'institutions académiques ou de recherche l'intègrent dans leurs nomenclatures²³. Mais à l'image de la discipline elle-même, elle est souvent méconnue ou mal connue du public et des médias. Globalement, le corps professionnel est en expansion numérique (sans que je puisse en préciser le rythme), il se rajeunit et il se féminise dans les jeunes générations²⁴.

Mais venons-en à des points moins positifs, plus incertains, en tous cas débattus.

3. Les points faibles et les contraintes de la démographie

La démographie a certes de bons atouts et des points forts, mais aussi des contraintes et des points faibles dont la nature et l'intensité varient d'une région ou d'un pays à un autre. Nous nous en tiendrons à ceux qui nous semblent les plus importants, les plus universels, à ceux qui peut-être « menacent » la discipline à court ou moyen terme.

Un isolement relatif parmi les sciences sociales

Avec une autonomie fréquente sur le plan institutionnel ou académique, avec des objets et méthodes spécifiques, avec un intérêt encore insuffisant pour la compréhension du changement social²⁵, la démographie connaît un certain isolement intellectuel parmi les sciences sociales. Certains vont jusqu'à dire qu'elle s'est retranchée à l'intérieur de ses frontières. Certes l'interdisciplinarité gagne du terrain, mais elle n'est pas encore la qualité première des démographes ; leur dialogue avec les autres sciences est parfois difficile. Pour L. Roussel (2004, p. 239) :

« Un obstacle de taille dans la constitution d'une identité de la démographie provient de l'existence d'une sorte de syndrome du retranchement qui, devant la nécessité de tracer des frontières

²¹ Même si les deux tiers des répondants à l'enquête Démographie 2000 possèdent un diplôme de démographie. Viennent suite la sociologie, la statistique, l'économie, la géographie et l'histoire.

²² Par exemple à l'Enquête 2000, 67 % des répondants s'auto-définissent comme « démographe ».

²³ On est cependant encore loin du compte : souvent la démographie (et les démographes) sont intégrés à la sociologie (France, Belgique...), à la statistique ou dans des chapitres encore plus vastes (Italie). Dans nombre de pays, « démographe » n'apparaît pas encore dans les nomenclatures socio-professionnelles officielles.

²⁴ Par exemple les femmes représentent actuellement 54 % des membres de la PAA, mais dans un bon nombre d'autres associations, les hommes sont toujours largement majoritaires (63 % à l'UIESP en 2004, 66 % à l'AIDELF). Néanmoins au sein de l'UIESP, la proportion de femmes progresse : elle passe de 31 % en 1999 à 35 % en 2003 et 37 % en 2005 (parmi les membres dits étudiants, elle est à cette date de 54 %). Cette féminisation de la recherche, notamment aux Etats-Unis, avait dès 1993 été signalée par J.D. Teachman et al. dans leur analyse de contenu de la revue *Demography* de 1964 à 1992.

²⁵ Tout cela variant quelque peu d'une région ou d'un pays à un autre.

avec d'autres champs de compétences scientifiques, préfère s'abriter derrière une ligne Maginot limitant au maximum le risque de contamination interdisciplinaire ».

Un isolement que l'on retrouve aussi fréquemment dans le champ de l'enseignement, avec des programmes de formation spécifiques, spécialisés (et parfois « pointus ») sans grande ouverture interdisciplinaire aux autres sciences sociales.

Une « petite » discipline

Dans la plupart des pays, la démographie s'est développée et fonctionne dans des centres ou autour d'équipes universitaires de petite ou parfois très petite taille²⁶, avec un nombre de chercheurs et d'étudiants²⁷ relativement faible par rapport aux autres sciences sociales et dès lors peu de moyens ou de marges de manœuvres. Comme le disait S. Preston (1993, p. 595) parlant pourtant des Etats-Unis :

« Demography is a small discipline lacking security in academic bureaucracies and always in need of a *raison d'être* ».

Certes le nombre ne fait pas nécessairement la force, mais il peut y contribuer dans des négociations de postes de chercheurs ou d'enseignants ou dans la recherche de financements. Dans les contextes actuels de « rationalisation » ou de restrictions budgétaires, « les petits » sont vulnérables et la démographie est bien ici ou là menacée. La mise en réseaux ou la création d'écoles doctorales internationales, à la mode actuellement en Europe, ne résout pas tous les problèmes.

Un certain morcellement de la démographie

Relativement isolée et petite, la démographie de plus se morcelle progressivement, se cloisonne de l'intérieur. Ce problème n'est pas nouveau, ni propre à notre discipline²⁸, mais il y est à notre avis particulièrement aigu et pas sans danger. Dans leur bilan récent de trente ans de recherche en démographie, J. Poirier et V. Piché (1999) distinguent clairement divers types de cloisonnement : des objets de recherches, des niveaux d'analyse, des facteurs explicatifs, des courants théoriques critiques et des lieux de la production démographique. Nous nous en tiendrons pour le moment au premier.

D'une démographie analytique, contrôlée essentiellement au départ par l'analyse démographique traditionnelle²⁹, sans guère de souci d'explication, on est peu à peu passé à des « sous-démographies », à un découpage en champs ou en problématiques, à une spécialisation accrue. Chaque grand domaine (fécondité, mortalité, migration...) ou chaque grande problématique (famille, éducation, santé, vieillissement...) a désormais ses spécialistes, ses outils (de collecte et d'analyse), ses paradigmes explicatifs. Le processus se poursuit à l'intérieur même d'un domaine ou d'une problématique³⁰, avec en plus le clivage Nord/Sud.

²⁶ D'après la base de données du CICRED (2003, p. 30), la moitié des centres répertoriés ont moins de 6 chercheurs, 20 % seulement en ont 12 et plus. Il y a bien sûr quelques belles exceptions, comme l'INED (Paris), le NIDI (La Haye), le Max Planck Institute (Rostock).

²⁷ Il varie bien sûr selon le type et le niveau de la formation, mais va rarement au-delà d'une trentaine.

²⁸ Il y a bien longtemps qu'Edgar Morin par exemple le dénonce pour l'ensemble des sciences.

²⁹ Au moins dans le monde francophone.

³⁰ Un exemple de domaine : la mortalité, découpée en mortalité des enfants, mortalité adulte et désormais mortalité aux âges avancés, avec des spécialistes travaillant sur le Nord et d'autres sur le Sud.

Ce morcellement est peut-être nécessaire ou inhérent au progrès de la connaissance scientifique, mais il n'est pas sans risque : il conduit à une fragmentation du savoir, il favorise l'approche analytique plutôt que systémique, il néglige les interactions et la complexité propre à tout système sociétal tant pour la mesure que l'explication. Certes des approches récentes³¹ ouvrent de nouvelles perspectives, mais on est loin du compte.

Des progrès insuffisants en matière d'explication

Une science pour être complète ou une discipline pour mériter pleinement son statut de science se doivent non seulement de mesurer, mais aussi de comprendre (le comment) et d'expliquer (le pourquoi)³². La démographie a réalisé des progrès certains depuis une vingtaine d'années : elle s'ouvre, ou essaie de s'ouvrir, à l'explication des phénomènes sociaux qu'elle quantifie par ailleurs fort bien. Mais elle le fait lentement, prudemment, sans y accorder une claire priorité³³. Globalement, l'image de la démographie demeure celle d'une science très solide en matière de mesure, mais faible ou fragile en matière d'explication (de Bruyn, 1999 ; Burch, 1999 ; Tabutin, 1999). Les progrès de l'explication et de la théorisation sont réels dans le champ de la fécondité, nettement moins avancés pour la mortalité et les migrations.

Le débat sur la place de la recherche explicative ou causale en démographie n'est pas nouveau, il y est presque récurrent³⁴. Pour les uns, la démographie se cantonne toujours dans l'analytique, ce qui en a fait sa force au départ, mais en constituerait aujourd'hui un handicap sérieux (Loriaux, 1996). Pour les autres, « la démographie ne mérite pas, globalement, d'être qualifiée de théoriquement pauvre » (Poirier et Piché, 1999, p. 42), mais ils reconnaissent que la recherche explicative s'est heurtée à de nombreux obstacles, dont notamment ceux liés au morcellement de la discipline. L'analyse statistique multivariée ne suffit pas à l'explication ; elle n'en est qu'un élément préalable.

En définitive, le risque est toujours là de voir la démographie demeurer « une technique plutôt qu'une science » (Livi-Bacci, 1984), notamment en laissant l'explication fondamentale aux autres (les migrations aux économistes et géographes, la mortalité aux sciences de la santé, la fécondité aux sociologues et anthropologues). La démographie manque de débats (et conflits) théoriques et idéologiques.

Une science (trop ?) discrète

Même si là aussi il y a progrès et diversité dans le monde, globalement la démographie est mal connue (méconnue ?) tant des disciplines voisines que du monde politique ou médiatique. Elle manque souvent de visibilité publique à tous niveaux (Etat, régions, collectivités locales ou entreprises³⁵), d'une insuffisance de diffusion et de vulgarisation de

³¹ Comme l'approche biographique encore une fois.

³² Partant de là, une définition possible de la démographie serait : « le science sociale dont l'objet est l'étude descriptive et explicative des structures et dynamiques des populations humaines spatialement ou culturellement déterminées ».

³³ Il n'est qu'à examiner dans les grands congrès récents le peu de séances consacrées spécifiquement aux théories ou à l'explication. Ou encore dans un bon nombre de programmes de formation le peu de place qui leur est donné.

³⁴ « Is theory for demographers? » (R. Vance, 1952) ; « Why demographers need theory? » (G. Wunsch, 1995).

³⁵ Même s'il se développe aujourd'hui, notamment aux Etats-Unis, une démographie appliquée, dite démographie de l'entreprise (*business demography*).

ses travaux³⁶. La démographie n'est pas encore totalement sortie de sa tour d'ivoire, de la situation où il y a liberté de penser mais risque aussi d'inutilité sociale et politique.

Cela tient sans doute à la nature même de la discipline : la démographie est plus une science de la connaissance que de l'action. Elle fournit bien sûr des informations précieuses et peut alimenter les processus de décision, mais elle travaille sur longues tendances et assez peu sur la conjoncture, elle requiert des systèmes complexes d'informations et des temps de réponse relativement longs, elle est prudente dans ses diagnostics... Elle relève jusqu'alors plus de la recherche fondamentale que de la recherche appliquée. Pour certains, cela tient aussi à un engagement insuffisant³⁷ dans les grands défis contemporains des sociétés et du monde (pauvreté, environnement, mondialisation ...), à sa faible implication dans le débat public, à son manque d'engagement politique³⁸. M. Loriaux (1996) va jusqu'à la qualifier de « discipline aseptisée ».

4. Quelques risques potentiels

Nous nous en tiendrons à ceux qui nous semblent aujourd'hui les plus débattus, au cœur des enjeux pour l'avenir de la discipline, et qui découlent de nos réflexions précédentes : un éclatement de la démographie, la marche vers une quantification excessive, l'abandon aux autres de l'explication et la fragilité de la démographie au sein des universités.

Un éclatement de la discipline

La démographie a encore, je crois, une forte identité, autour d'objets et d'outils dont on reconnaît la pertinence et l'efficacité. Mais d'aucuns s'interrogent à la vue des processus de spécialisation qui sont aujourd'hui en cours tant dans la recherche que dans l'enseignement³⁹. Et il serait un scénario peut-être extrême : celui de voir « se désagréger » la spécificité de la démographie, celui de la voir se dissoudre en diverses démographies purement sectorielles (démographie de la reproduction, démographie des migrations, démographie du vieillissement...), disciplinaires (démographie de la santé, démographie économique, anthropologie démographique...) ou régionales. On peut y voir l'effet positif d'une ouverture interdisciplinaire, de la pénétration de la démographie dans d'autres champs, comme on peut y voir la menace d'une perte d'identité ou l'interpréter comme un recul par rapport à l'objet premier de la démographie : l'étude des systèmes démographiques dans leur globalité et leur diversité. On renforcerait l'approche analytique et fragmentée de l'Objet.

Une marche vers « l'extrémisme statistique » ?

Comme d'autres disciplines travaillant sur les comportements individuels, la démographie ne pouvait en rester à l'analyse statistique ou démographique traditionnelle. Son engagement dans les courants les plus récents d'analyse des données était indispensable à son

³⁶ Citons-en néanmoins quelques beaux contre-exemples, comme le bulletin *Population et Société* en France, ou encore l'exposition sur la population du monde qui se tient actuellement à Paris.

³⁷ Ou avec beaucoup de retard.

³⁸ A l'Enquête 2000, le tiers des répondants ont dit « vouloir prendre partie dans les débats politiques », mais avec un engagement plus à titre personnel qu'en tant que démographes.

³⁹ De plus en plus de centres de recherche ou de programmes de formation se spécialisent dans une thématique bien ciblée.

progrès. Mais le danger peut-être, tant dans la recherche que dans l'enseignement, serait de tomber dans une sorte d'extrémisme (à la limite de terrorisme) statistique : on ne saurait plus être démographe ou faire de la démographie sans utiliser (ou recevoir) un outillage technique des plus sophistiqués ou « pointus »⁴⁰. Déjà perçue comme très (trop ?) quantitative, elle y perdrait encore de sa lisibilité, au détriment d'une démographie plus ouverte, sociale ou qualitative.

L'abandon de l'explication ?

Le débat entre démographes sur la place de la recherche explicative est ouvert. Pour les uns, la démographie progresse, avec une bonne ouverture aux autres disciplines, avec un souci croissant de la théorisation, avec l'utilisation de données et d'outils plus performants. Pour d'autres (dont nous sommes), la démographie piétine plutôt⁴¹ et « balbutie » toujours autant quand il s'agit de comprendre et d'expliquer. Et quand avancées *fondamentales* il y a, elles viennent souvent de l'extérieur (sociologues, historiens, anthropologues, économistes...). En d'autres termes, la démographie est « concurrencée » sur ce qui devrait être son terrain. Sans meilleures performances explicatives endogènes, elle risque peu à peu de laisser aux autres un élément-clé de toute science, la compréhension, et de perdre ainsi de sa crédibilité.

Un essoufflement de la démographie à l'Université ?

Dans le monde, les universités constituent la première localisation de la recherche et de l'enseignement en démographie, de façon autonome sur le plan institutionnel ou intégrée à une autre discipline⁴². Les situations varient bien sûr d'un pays à un autre mais l'enseignement de la démographie est souvent fragilisé sinon menacé pour des raisons diverses : la petitesse en général de ces centres de formation⁴³, la marginalité de la démographie par rapport aux autres disciplines⁴⁴, la concurrence très vive entre filières voisines en cas de réduction des financements et des postes, son image très quantitativiste, son manque de visibilité en termes de débouchés. Un peu partout, l'avenir de la démographie à l'Université est fait d'incertitudes grandissantes, y compris en Europe avec la réforme générale des programmes⁴⁵. Les risques, déjà là, sont la disparition de filières bien établies, un faible nombre d'étudiants bien formés dans le domaine et à terme un manque de jeunes démographes compétents tant pour la recherche fondamentale qu'appliquée.

5. Finalement, vers quelle(s) démographie(s) et quels démographes ?

Tous les démographes, ou presque, s'accordent sur le fait que la science démographique a considérablement évolué en une vingtaine d'années, confortant un certain nombre de ses atouts initiaux (dans le domaine notamment de la mesure), développant de nouvelles pistes méthodologiques (le micro, le longitudinal, le multi-niveaux...), diversifiant ses thématiques

⁴⁰ On perçoit le processus à l'examen du contenu de grandes revues ou de programmes récents d'enseignement.

⁴¹ A l'image d'ailleurs de ce qui se passe dans d'autres sciences sociales.

⁴² Il y a 329 centres universitaires dans le monde d'après le répertoire du CICRED (2004). En ce compris les centres de formation à vocation régionale dans les pays en développement, le plus souvent financés par des organisations internationales et rattachés à une université.

⁴³ Notamment dans le cas de structures autonomes sur le plan institutionnel.

⁴⁴ Elle n'est souvent qu'un apport complémentaire dans des filières disciplinaires.

⁴⁵ Où sera la démographie dans les nouveaux programmes en 3-5-8 (baccalauréat - maîtrise - doctorat) ?

de recherche. Mais par ailleurs, nous l'avons montré, elle reste soumise à un certain nombre d'incertitudes et de contraintes, elle souffre d'insuffisances ou peut-être même de dérives. Néanmoins le débat est ouvert et la vision de la discipline (de son identité et de son avenir) varie selon les régions, les pays, les écoles ou les individus eux-mêmes. Les uns sont satisfaits de l'évolution, parlant même parfois de « nouvelle démographie », et optimistes pour l'avenir ; d'autres (donc nous sommes) doutent davantage, se posent en tous cas des questions, tandis que certains même s'inquiètent réellement du futur de la discipline et de ses institutions.

Chaque science dans son histoire passe par des périodes fastes et moins fastes, des périodes de certitudes et de questionnements. La démographie n'est pas encore menacée en tant que telle, loin s'en faut, mais elle nous paraît être à un tournant de son histoire face aux grands problèmes sociaux et économiques du Monde, face à de nouvelles demandes sociales et politiques, face à la « concurrence » de sciences voisines, dans un contexte souvent difficile en matière de financements publics de la recherche et de l'enseignement.

Trois renforcements de la discipline me semblent nécessaires : 1) son identité ou spécificité, 2) son utilité sociale et politique et 3) sa visibilité publique. Sans eux, la démographie risque de rester ce qu'elle est : une petite discipline passionnante mais plutôt isolée et marginalisée, relativement déconnectée des réalités du monde, sécurisante pour ses praticiens.

Quelques impératifs⁴⁶ relevant tant de la recherche que de l'enseignement pourraient y contribuer. On peut imaginer :

- *une démographie plus sociale, un peu moins analytique*⁴⁷, accordant davantage de priorités aux causes et conséquences sociales, économiques et politiques des changements, à leur compréhension, aux interrelations entre sous-systèmes sociétaux... Cela ne relève pas de la seule quantification.

- *une démographie explicative* : malgré des progrès réels⁴⁸, la démographie demeure et est perçue comme une science essentiellement descriptive, comme une science du chiffre. Pour asseoir son identité et son indépendance, elle doit oser expliquer et se lancer davantage dans le pourquoi des changements. Dans les congrès comme dans les programmes de formation, on doit accorder une place beaucoup plus grande aux théories, à la causalité et aux débats d'idées.

- *une démographie plus qualitative* : quasi absente des programmes d'enseignement⁴⁹, l'approche qualitative a toujours peu pénétré la démographie, par méconnaissance, crainte ou parfois même rejet de la part des quantitativistes dominants. Il ne s'agit pas de « diluer » le champ de la méthodologie du démographe, mais de le renforcer avec des approches plus adaptées à l'étude des perceptions, des stratégies, des logiques sous-

⁴⁶ Globalement car encore une fois les situations varient dans le Monde, même si dans notre discipline la dominance scientifique (et financière) des pays du Nord, et notamment des Etats-Unis, est jusqu'alors très forte.

⁴⁷ En reprenant cette dichotomie ancienne et un peu brutale, faute d'en trouver personnellement une meilleure.

⁴⁸ Souvent en ordre dispersé et souvent individuels.

⁴⁹ Même sous forme d'une introduction.

jacentes aux comportements démographiques individuels et collectifs. Le qualitatif est indispensable à l'explication⁵⁰.

- *une démographie plus engagée* dans les grands enjeux socio-politiques de ce monde, qui sont légion, au Nord comme au Sud, du niveau local au niveau international : l'exclusion, la pauvreté, l'environnement, le développement, la violence,... Globalement, les démographes y participent assez peu, ou avec retard. Pourtant quand ils le font, leur apport est souvent apprécié⁵¹. « En confinant son objet à la dimension microsociale de la reproduction, la démographie se révèle incapable d'apporter l'éclairage indispensable à la définition des enjeux du monde d'aujourd'hui et, partant, d'indiquer les solutions appropriées » (L. Lassonde, 1996, p. 177).

- *une démographie enseignée autrement* : toutes les suggestions précédentes ont des implications directes sur l'enseignement de la discipline (structures des programmes, contenu des manuels et type de pédagogie), très diversifié dans le monde. Tenons-nous en simplement ici à quelques grands principes⁵² qui permettraient de passer d'une démographie plutôt « abstraite » à une démographie plus vivante, concrète et sans doute attirante : 1) intégrer les « techniques » et les « éléments explicatifs » et non pas les séparer en des cours distincts⁵³, 2) accorder davantage de poids aux théories et cadres conceptuels, 3) accentuer les illustrations concrètes sur l'histoire des changements dans le monde, 4) développer les supports informatiques requis pour les exercices d'application, de simulation ou de tests d'erreurs de collecte et de méthodes.

En guise de conclusion

La démographie n'est pas, nous semble-t-il, une science interdisciplinaire, ni une discipline-pont entre les sciences sociales et naturelles, ni une interdiscipline, pour reprendre quelques qualifications que l'on rencontre de temps à autre. Elle est une science à part entière qui s'est renouvelée et largement ouverte aux autres disciplines, par choix ou nécessité. Un danger, souvent signalé, serait en reprenant les mots de L. Roussel (1997, p. 27) « qu'elle redevienne d'une manière différente, mais aussi accusée qu'au départ, une discipline multiple et protéiforme, c'est-à-dire sans identité, ni autonomie ». Une sorte de science auxiliaire ou de discipline d'appui aux autres. Le risque est là mais il n'est pas irrémédiable.

La démographie, tiraillée de l'intérieur, assiégée de l'extérieur, est sans doute à un tournant de son histoire. Son avenir dépendra en grande partie de sa faculté d'adaptation et de réponse aux nouvelles demandes sociales et politiques qui ne manqueront pas de surgir, de sa capacité à vendre ses « produits » et de sa visibilité à tous niveaux.

⁵⁰ On ne peut former un étudiant ou être compétent dans tous les champs méthodologiques des sciences sociales, mais on pourrait imaginer un meilleur équilibre entre démographes plutôt qualitativistes, tournés vers la compréhension, et démographes plutôt quantitativistes, tournés vers la mesure.

⁵¹ C'est le cas dans le champ de l'environnement.

⁵² Pour la question importante de l'enseignement, voir par exemple le bilan des travaux de la commission de l'UIESP sur le sujet (Caselli, 2002), et notamment les textes de Th. Burch et A. Palloni dans ce numéro spécial de la revue *Genus*.

⁵³ Comme le font nombre de programmes et de manuels en Europe et en Amérique du Nord.

BIBLIOGRAPHIE

- BLUM A., 1997, "Un futur imaginaire de la démographie (parmi d'autres)", in J.C. Chasteland et L. Roussel (eds.), *Les contours de la démographie au seuil du XXI^e siècle*, INED-PUF, Paris, pp. 251-280.
- BORIE W.D., 1973, « The place of demography in the development of the social sciences », in *Actes du Congrès International de la Population*, Liège, UIESP, vol. 1, pp. 73-93.
- BRASS W., 1985, « The potential usefulness of demography », in *Actes du Congrès International de la Population*, Florence, UIESP, vol. 1, pp. 33-46.
- BURCH Th., 1993, « Theories, computers and the parametrization of demographic behaviour », in *Actes du Congrès International de la Population*, Montréal, UIESP, vol. 3, pp. 377-404.
- BURCH Th., 1999, « Something ventured, something gained: Progress toward a unified theory of fertility decline », in D. Tabutin et al. (eds), *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Chaire Quetelet 1997, Academia/L'Harmattan, pp. 253-277.
- BURCH Th., 2002, "Teaching demography : ten principles and two rationales", in G. Caselli (ed.), *Teaching demography in the early 21st century*, Genus, Special issue, vol. LVIII, pp. 21-34.
- CALDWELL J.C., 1996, "Demography and social science", *Population Studies*, vol. 50, pp. 305-333.
- CASELLI G. (ed.), 2002, *Teaching demography in the early 21st century*, numéro spécial de *Genus*, vol. LVIII, n° 3-4 (8 articles sur l'enseignement de la démographie, Working Group on Teaching, IUSSP).
- CHASTELAND J.C. et ROUSSEL L. (eds.) 1997, *Les contours de la démographie au seuil du XXI^e siècle*, INED-PUF, Paris, 434 p.
- CHASTELAND J.C., LORIAUX M. et ROUSSEL L. (eds.), 2004, *Démographie 2000. Une enquête internationale par Internet auprès des démographes*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, 367 p.
- CICRED, 2003, *Panorama institutionnel et scientifique de la recherche démographique dans le monde*, Paris, 99 p.
- COURGEAU D. (coord.), 1997, *Nouvelles approches méthodologiques en sciences sociales*, numéro thématique de *Population*, 9 articles, n° 4, pp. 793-1039.
- COURGEAU D. et BACCAÏNI B., 1997, « Analyse multi-niveaux en sciences sociales », *Population*, n° 4, pp. 831-864.
- COURGEAU D., 1997, « Nouvelles approches méthodologiques en sciences sociales. Une vue d'ensemble », *Population*, n° 4, pp. 793-802.
- CRIMMINS E.M., 1993, "Demography : The past 30 years, the present and the future", *Demography*, vol. 30, n° 4, pp. 579-591.
- De BRUIJN B.J., 1999, *Foundations of Demographic Theory*, NetherD Publications, 299 p.
- KEYFITZ N., 1993, "Thirty years of Demography and demography", *Demography*, vol. 30, n° 4, pp. 533-549.
- KREAGER Ph., 1982, « Demography in Situ », *Population and Development Review*, n° 2, pp. 237-266.
- LASSONDE L., 1996, *Les défis de la démographie*, La Découverte, Paris, 225 p.
- LORIAUX M., 1996, « L'apport de l'école louvaniste de démographie : réflexions critiques sur le passé et nouveaux défis pour l'avenir des sciences de la population », *Population*, n° 2, pp. 405-416.

- LORIAUX M., 2004, « Entre paradigmes, méthodes et modes : les facteurs internes d'évolution de la démographie », in J.C. Chasteland et al. (eds), *Démographie 2000. Une enquête internationale par Internet auprès des démographes*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, pp. 139-182.
- MAFFIOLI D., 2005 (sous presse), « Centres de recherches et d'enseignement démographiques. Naissance, développement, tendances actuelles », in G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch (eds), *Démographie : analyse et synthèse*, vol. VIII, chapitre 143, INED, Paris.
- MAFFIOLI D., 2005 (sous presse), « Enseignement et recherche en démographie », in G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch (eds), *Démographie : analyse et synthèse*, vol. VIII, chapitre 141, INED, Paris.
- MARTELLI C., 1999, "Information systems for a complex approach to demographic analysis", in D. Tabutin et al. (eds), *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Chaire Quetelet 1997, Academia/L'Harmattan, pp. 117-135.
- Mc NICOLL G., 1992, « The agenda of population studies », *Population and Development Review*, vol. 18, n° 3, pp. 399-420.
- MICHELI G., 2004, "Genius loci, le cloisonnement régional des démographies", in J.C. Chasteland et al. (eds), *Démographie 2000. Une enquête internationale par Internet auprès des démographes*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, pp. 205-248.
- PALLONI A., 2002, "Rethinking the teaching of demography: new challenges and opportunities", in G. Caselli (ed.), *Teaching demography in the early 21st century*, numéro special de *Genus*, vol. LVIII, pp. 35-70.
- POIRIER J. et PICHE V., 1999, « Trente ans de recherche explicative en démographie Réflexions autour des dangers du cloisonnement », in D. Tabutin et al. (eds), *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Chaire Quetelet 1997, Academia/L'Harmattan, pp. 41-64.
- PRESSAT R., 1996, "Spécificité de la démographie française", *Population*, n° 2, pp. 399-405.
- PRESTON S., 1993, "The contours of demography: estimates and projections", *Demography*, vol. 30, n° 4, pp. 593-606.
- ROUSSEL L., 2004, « Conclusion générale », in J.C. Chasteland et al. (eds), *Démographie 2000. Une enquête internationale par Internet auprès des démographes*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, pp. 306-318.
- ROUSSSEL L. et CHASTELAND J.C., 1996, « Un demi-siècle de démographie dans les pays industriels. Quelques réflexions sur un bilan », *Population*, n° 2, pp. 417-438.
- SZRETER S., 1993, "The idea of demographic transition and the study of fertility change: a critical intellectual history", *Population and Development Review*, vol. 19, n° 4, pp. 659-701.
- TABUTIN D., GOURBIN C., MASUY-STROOBANT G. et SCHOUMAKER B. (eds), 1999, *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Chaire Quetelet 1997, Academia/L'Harmattan, Louvain-la-Neuve/Paris, 669 p.
- TEACHMAN J.D., PAASCH K. et CARVER K.P., 1993, "Thirty years of Demography", *Demography*, vol. 30, n° 4, pp. 523-532.
- Van de KAA D.J., 2004, « Is the second demographic transition a useful research concept? questions and answers », *Yearbook of Population Research 2004*, Vienna Institute of Demography, pp. 4-10.
- VANCE R.B., 1952, « Is theory for demographers? », *Social Forces*, n° 31, pp. 9-13.
- WUNSCH G., 1995, « Why demographers need theory? », in EAPS-IUSSP (ed.), *Evolution or revolution in European population*, European Population Conference, Milan, Franco Angeli, pp. 201-224.